



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 07-2017

La montée des «populistes» et le déclin de l'Eglise

Pourquoi le succès des populistes de droite ou des islamistes ne se dément-il pas? Pourquoi le pluralisme sans borne et la liberté sans bride n'arrivent-ils pas à s'imposer complètement?

VIVRE

L'excellence de Caleb,
un modèle pour nous

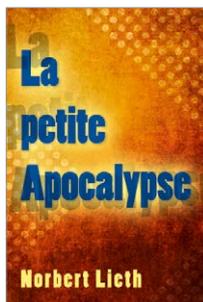
SOCIÉTÉ

Faut-il ôter
la croix?

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Ils ont tout donné
pour la Parole de Dieu

PROPHÉTIE & ISRAËL

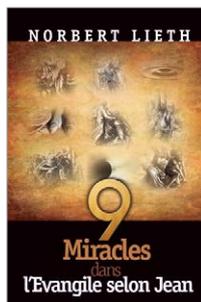


Norbert Lieth

LA PETITE APOCALYPSE

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

- Brochure, 51 pages
N° de commande 190012
CHF 3.00, EUR 2.00



Norbert Lieth

9 MIRACLES DANS L'ÉVANGILE SELON JEAN

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu.

- Livre relié, 150 pages
N° de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00



Norbert Lieth

UNE PROPHÉTIE ESSENTIELLE

La révélation des 70 semaines de Daniel 9 fait partie des écrits bibliques qui nous prouvent de manière irréfutable que la Parole de Dieu s'accomplit. Là nous sont annoncés avec précision: le déroulement des événements de l'histoire du salut, la destinée d'Israël, la venue du Messie et l'action de Dieu sur les nations. L'exacte concordance des événements passés avec les prophéties de Daniel 9 est tout simplement ahurissante.

- Brochure, 52 pages
N° de commande 190003
CHF 6.00, EUR 4.00

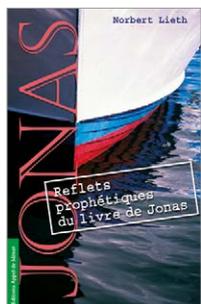


Norbert Lieth

L'ÉTAT JUIF, MÊME CONTRARIANT, EST UNE NÉCESSITÉ POUR LE SALUT DU MONDE!

Depuis sa création en 1948, l'Etat d'Israël constitue aux yeux du monde une pierre d'achoppement et est la cible d'attaques répétées. Que dit la Bible sur ce sujet d'une brûlante actualité ?

- Livre de poche, 160 pages
N° de commande 190600
CHF 8.50, EUR 6.00

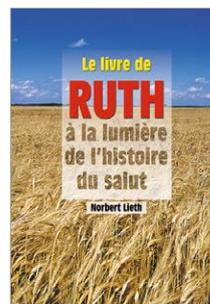


Norbert Lieth

REFLETS PROPHÉTIQUES DU LIVRE DE JONAS

Le récit de Jonas est plus qu'une histoire: il se rattache à la mort et à la résurrection de Jésus. Nous vous invitons à un «voyage» dans le monde de la prophétie biblique !

- Livre de poche, 88 pages
N° de commande 190610
CHF 7.00, EUR 5.00



Norbert Lieth

LE LIVRE DE RUTH À LA LUMIÈRE DE L'HISTOIRE DU SALUT

Le livre de Ruth ? Une histoire passionnante du combat de la vie, d'amour, de fidélité et de consécration, qui a aussi une portée prophétique et illustre l'action de Dieu envers Israël et l'Église.

- Livre de poche, 75 pages
N° de commande 190440
CHF 3.50, EUR 2.50

>>> Commandez ici: adm@mnr.ch



Le sabbat, l'Eglise et le jour du Seigneur

5



L'excellence de Caleb, un modèle pour nous

12



Faut-il ôter la croix?

16

PROPHETIE BIBLIQUE

- 5 Le sabbat, l'Eglise et le jour du Seigneur

FLASH

- 10 Un sportif professionnel qui ne plie pas les genoux devant Mammon
- 10 Pour Facebook, une photo d'un enfant qui n'est pas encore né est «cruelle» et «brutale»
- 11 Les Maldives ne sont pas un paradis
- 11 Les écureuils géants multicolores existent réellement

- 11 Un cas de protection de l'enfant à l'origine d'une crise diplomatique

PÉRISCOPE

- 12 L'excellence de Caleb, un modèle pour nous
- 14 «Il a regardé les difficultés sous l'angle divin»
- 15 Le message montré par un ange
- 16 Faut-il ôter la croix?
- 18 La montée des «populistes» et le déclin de l'Eglise
- 20 Ils ont tout donné pour la Parole de Dieu

- 22 #Go(o)d News
- 3 Impressum
- 4 Salutation
- 15 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

IMPRESSION: Jordi AG, CH 3123 Belp

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

La vraie sagesse

Chers amis, quelqu'un nous a fait aimablement remarquer un jour, que les articles pour la compréhension desquels il faut constamment consulter le dictionnaire sont peu profitables. Nous entendons ce que le lecteur a voulu dire. Nous, de notre côté, nous essayons de proposer une diversité d'articles pour la diversité de nos lecteurs. Certains paraissent plus ardues que d'autres, selon le sujet traité. – Dans ce contexte, j'aimerais poser une question: Est-ce que les lecteurs ou lectrices qui comprennent aisément les articles traitant de questions complexes sont spirituellement plus avancés que les autres? Ou autrement dit: Est-ce que les croyants qui ne comprennent pas certains articles ne sont pas assez avancés sur le plan spirituel?

Non. Loin de nous cette pensée!

Et voici ce que je souhaite exprimer en introduisant cette nouvelle édition de l'Appel de Minuit: dans la Bible, la croissance spirituelle, la sagesse et la connaissance ne dépendent pas de nos facultés intellectuelles. La sagesse est une personne: Jésus-Christ, le crucifié et le ressuscité qui dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos» (Mt. 11,28). «En Lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance» (Col. 2,3).

La sagesse et la connaissance n'ont donc rien à voir avec notre raison ou nos facultés, mais elles dépendent de la manière dont nous nous abandonnons à Christ. Le signe de la croissance spirituelle n'est pas votre bonne compréhension de chacun des articles de l'Appel de Minuit et que vous l'approuviez, mais la

mesure de la réalité de Christ dans votre vie (Col. 1,28; Gal. 4,19).

La réalité de l'Eglise et la première béatitude concernant les pauvres en esprit (Mt. 5,3) viennent nous le confirmer: combien de fois les esprits que l'on croit simples et peu instruits et ceux qui ont la foi d'un enfant ne se sont-ils pas avérés plus sages et plus affermis dans leur Seigneur que des théologiens, académiciens et prédicateurs hautement instruits qui veulent enseigner les esprits simples tout en méprisant pour eux-mêmes la voie de la vie de disciple inconditionnelle.

Nous autres croyants n'avons pas à être intelligents comme Albert Einstein, mais nous devons être spirituellement sages comme Caleb (cf. p. 12). Et cette sagesse se reflète dans la pratique de la crainte de Dieu et de l'amour. Cela, cependant, n'a rien d'une promenade facile. Etroit est le chemin qui «conduit à la vie» (Mt. 7,14). C'est un combat, une course d'endurance, une lutte, comme nous le dit l'apôtre Paul (Col. 1,29; 1Ti. 6,12; 2Ti. 2,5). Pour être sage aux yeux de Dieu, nul besoin de devenir des rats de bibliothèque ou des intellectuels, mais nous sommes appelés à considérer sur cette terre toute chose comme une perte afin de gagner Christ (Ph. 3,7-15). Répétons-le: c'est cela, la vraie sagesse.

A ce propos encore une pensée pour conclure: pour certains croyants, Dieu paraît dans la vie quotidienne, en dépit de toutes leurs connaissances, lointain et caché. Cela peut avoir plusieurs raisons. Souvent, c'est précisément par ce biais que le Seigneur nous parle et nous guérit

de façon mystérieuse et inexplicable. – Ses voies ne sont pas nos voies et Ses pensées ne sont pas nos pensées (Es. 55,8). – L'aridité spirituelle que nous pouvons ressentir peut être une conséquence de ce que nous n'avons pas encore totalement abandonné notre vie au Seigneur Jésus et que nous n'avons pas cherché la vraie sagesse. Peut-être avons-nous oublié ce à quoi la Parole de Dieu nous appelle en réalité: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive» (Lu. 9,23). Peut-être avez-vous besoin de vous recentrer à nouveau sur la personne de Jésus.

C'est pourquoi recherchons les «choses d'en haut, et non celles qui sont sur la terre» (Col. 3,2). C'est pourquoi portons-nous «vers ce qui est en avant» et courons «vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus Christ» (Ph. 3,14). Confessons avec Paul: «Christ est ma vie et la mort m'est un gain» (Ph. 1,21), et proclamons: «C'est Lui que je veux connaître et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts» (Ph. 3,10-11). Et témoignons avec Jean Baptiste: «Il faut qu'Il croisse et que je diminue» (Jn. 3,30).

C'est ici la vraie sagesse et la vie éternelle: Que je meure de plus en plus et que ce ne soit plus moi qui vis mais Christ qui vit en moi (Ga. 2,20). Maranatha – viens, Seigneur, viens!

René Malgo

Le sabbat, l'Eglise et le jour du Seigneur

Les chrétiens sont-ils tenus d'observer le sabbat? Quel est le rôle de ce jour particulier dans le plan rédempteur de Dieu? Pourquoi l'Eglise se réunit-elle le dimanche et non le samedi, jour originel du sabbat? Une explication systématique basée sur l'Écriture Sainte.

Dès le commencement, lors de Son oeuvre de création, Dieu résolut de sanctifier un septième du temps et de le mettre à part. Il prescrit à Israël d'observer le septième jour comme jour de repos; pendant la septième année ou année de sabbat, la terre devait rester au repos (Ex. 23,10-11; Lé. 25,2-7), et la cinquantième année était un jubilé de joie en reconnaissance des sept fois sept années passées. A certains égards, l'année de sabbat et l'année de jubilé sont des références prophétiques au règne millénaire, puisque celui-ci sera le septième et dernier temps de dispensation et qu'il sera marqué par le repos sabbatique de toute la création. Bien qu'à notre ère, en souvenir de la résurrection de Christ, le jour de repos ait été transféré du septième au premier jour de la semaine, la nouvelle création ayant déjà débuté, la répartition du temps est restée la même – un jour sur sept.

Le mot «sabbat» signifie cesser, observer un repos total de toute activité. Les holocaustes et les fêtes mises à part, ce jour ne fut aucunement un jour d'adoration ou de culte.

Vu la vaste confusion régnant à propos du sabbat, vu notamment les efforts tendant à prouver la validité de ce jour

de repos pour nous aujourd'hui, il est indispensable d'évaluer avec soin les déclarations précises de l'Écriture concernant le sabbat.

Nous y voyons un peu plus clair en considérant le sabbat à travers les différents âges:

Il est dit pour la période allant d'Adam à Moïse, que Dieu s'est reposé à la fin du sixième jour de la création (Ge. 2,2-3; Ex. 20,10-11; Hé. 4,4). Mais avant la sortie d'Égypte du peuple d'Israël, aucun passage de la Parole de Dieu ne dit quoi que ce soit sur l'obligation pour l'homme d'observer le sabbat ni qu'il le faisait.

Le livre de Job témoigne de la vie religieuse et des expériences du patriarche, et bien qu'il soit question de ses divers domaines de responsabilité envers Dieu, il n'y a aucune mention au sujet de l'observation du sabbat. D'autre part, il est clairement dit que l'institution du sabbat par Moïse constitue le début de la sanctification du sabbat par les humains (Ex. 16,29; Né. 9,14; Ez. 20,12).

De même, il ressort clairement des récits relatant l'institution du sabbat (Ex. 16,1-35), qu'un certain jour, situé à une semaine ou sept jours avant le premier sabbat mentionné, les enfants d'Israël faisaient un déplacement de plusieurs kilo-



Le mot «sabbat» signifie cesser, repos total de toute activité.

mètres d'Elim au désert de Sin, ce qui leur faisait enfreindre le sabbat. C'est là qu'ils murmuraient contre l'Éternel et que la nourriture commença à descendre du ciel. Pendant six jours de suite la manne devait être ramassée, mais le septième jour, elle ne devait pas être ramassée. Il est donc évident que le jour de leur voyage qui devait être sabbat, n'a pas été observé comme un jour de sabbat.

De Moïse à Jésus-Christ, l'observation du sabbat était légalement instituée. Elle était ancrée dans la loi (Ex. 20,10-11), de même que la punition pour la non-observation était prévue dans les instructions concernant les sacrifices. Il est important de voir dans ce contexte que le sabbat n'était pas valable pour les païens mais qu'il était un signe particulier entre l'Éternel et Israël (Ex. 31,12-17). Parmi les péchés d'Israël, il est fait spécialement mention de sa défaillance quant à l'observation du sabbat et de l'année de sabbat.

Au milieu de ce temps de la loi, Osée prophétisa qu'avec les punitions qui frapperont Israël, le sabbat cessera également (Os. 2,11). Cette prophétie trouvera certainement son accomplissement, car la bouche de l'Éternel l'a proclamée.

Comme l'ère précédente est allée jusqu'à la mort de Christ, Sa vie terrestre et Son service étaient encore sous la loi. C'est pourquoi Il observait la loi, l'interprétant et l'appliquant. Comme il avait compris que la loi du sabbat était ensevelie sous les traditions et les enseignements des hommes, Il a souligné que le sabbat était fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Mc. 2,27). Christ a fidèlement observé la loi de Moïse, y compris le sabbat, parce que ce système était en vigueur du temps de Sa vie terrestre. Mais

ceci ne justifie pas d'exiger du chrétien, qui vit sous la grâce et dans une autre ère de dispensation, de suivre le Christ quant à Son observation du commandement concernant le sabbat.

Après la résurrection du Christ, il n'y a pas d'autre récit montrant que les croyants observaient le sabbat. La majorité des chrétiens juifs maintenaient sans aucun doute la pratique du sabbat; la Parole de

De Moïse à Jésus-Christ, l'observation du sabbat était légalement instituée. Elle était ancrée dans la loi.

Dieu ne contient aucune instruction à ce sujet. Après la résurrection de Christ, il n'est fait obligation ni aux juifs, ni aux païens ni aux chrétiens d'observer le sabbat, pas plus qu'il n'est fait mention au titre de péché de l'infraction du sabbat. Bien au contraire, les enfants de Dieu sont mis en garde de se cramponner au sabbat alors qu'ils sont sous la grâce.

Galates 4,9-10 condamne l'observation de certains «jours et mois et temps et années». Car ceux-ci étaient généralement observés, dans le but de gagner la faveur de Dieu, par ceux qui de temps en temps pensaient à Dieu et qui le négligeaient le reste du temps.

Hébreux 4,1-13 considère le sabbat comme une sorte de repos (de nos propres oeuvres), dans lequel le croyant entre dès qu'il est sauvé.

En Colossiens 2,16-17 il est clairement dit à l'enfant de Dieu de ne pas se laisser juger par rapport au sabbat. Cette attitude est logique en raison de ce que Christ a fait pour le croyant auquel appartient dorénavant à la nouvelle création (Col. 2,9-17). Le contexte parle clairement des sabbats hebdomadaires, et moins de sabbats particuliers ou extraordinaires faisant partie de la loi cérémonielle.

Romains 14,5 dit qu'un croyant peut estimer tous les jours de la semaine égaux, s'il a «en son esprit une pleine conviction». Cela ne signifie pas que l'adoration

fidèle doit être négligée mais plutôt que chaque jour doit être pour le chrétien un jour de total abandon à Dieu.

Comme le Nouveau Testament ne mentionne jamais le sabbat en rapport avec la vie et le service du chrétien, il est faux de parler de «sabbat chrétien». Soulignons dans ce contexte qu'à la place du sabbat de la loi se trouve dans la nouvelle création le jour du Seigneur, qui dépasse le sabbat largement en gloire, privilèges et bénédictions. En toute conformité avec l'enseignement néotestamentaire disant que le jour du Seigneur est seulement pour l'Eglise, il est prophétisé que le sabbat sera de nouveau institué dès que l'Eglise sera enlevée et qu'il remplacera donc le jour du Seigneur. Le sabbat sera également observé pendant cette brève période de la grande tribulation qui se situera entre la fin de l'ère de la grâce et le règne millénaire à venir (Mt. 24,20); mais la prophétie annonce le sabbat comme caractéristique essentielle du millénium (Es. 66,23; Ez. 46,1).

Depuis la résurrection du Christ jusqu'à nos jours, l'Eglise célèbre le premier jour de la semaine. C'est ce que nous attestent les récits néotestamentaires, les écrits des premiers pères de l'Eglise ainsi que l'histoire de l'Eglise. Chaque siècle a vu des personnes qui, en raison d'une mauvaise compréhension des intentions de Dieu pour l'ère de dispensation présente – se sont prononcés en faveur de la sanctification du septième jour, du sabbat. De nos jours, ceux qui tiennent pour l'observation du sabbat, fondent leur conviction sur d'autres écrits non conformes à la Bible. Le croyant étant exhorté par Dieu à observer le premier jour de la semaine eu égard à la nouvelle relation par la grâce, la confusion s'installe dès que ce jour est chargé des caractéristiques et des commandements du sabbat. Ce genre de doctrines ignore l'enseignement néotestamentaire sur la nouvelle création.

Le Nouveau Testament montre que l'intention de Dieu dans l'ère de dispensation présente est d'appeler Son Eglise du milieu des nations (Ac. 15,13-18), et que cette communauté rachetée constitue la nouvelle création, un peuple céleste. Il est certes indiqué que cette commu-

nauté dans son entièreté sera glorieuse et parfaite (Ep. 5,25-27), mais il est dit également que chaque individu pour sa part fera l'objet des efforts divins en vue de sa transformation. Tout comme le corps en tant qu'ensemble est en relation avec Christ (1 Co. 12,12), de la même manière chaque croyant pour sa part est par nature relié au Seigneur (1 Co. 6,17; Ro. 6,5; 1 Co. 12,13).

En ce qui concerne chacun des croyants, la Bible dit que, premièrement, chacun des membres de cette communauté est purifié et justifié et que ses péchés lui ont été pardonnés; que, deuxièmement, chacun a reçu l'esprit habitant en lui, la vie éternelle, et que chacun est devenu héritier légitime de Dieu et cohéritier de Christ; que, troisièmement, chacun a été fait justice de Dieu, en raison de quoi il est accepté dans le bien-aimé pour l'éternité (2 Co. 5,21; Ep. 1,6), étant un membre du corps de Christ, faisant partie de Son épouse glorieuse, et ayant part à la nouvelle création dont le Christ est la tête. Nous lisons: «Si donc, quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création; les choses anciennes [par rapport à la position, et pas à l'expérience] sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela [cette nouvelle position] vient de Dieu» (2 Co. 5,17-18; cf. Ga. 6,15; Ep. 2,10; 4,24).

Pierre écrit à propos de cette communauté de croyants: «Vous êtes une race élue» (1 Pi. 2,9), ce qui signifie un peuple autonome, né du ciel, une race créée par la puissance de Dieu. De la même manière que le premier Adam a engendré une race qui avait part à sa propre humanité et imperfection, Christ, le dernier Adam, engendre par l'esprit une nouvelle race qui a part à Sa vie éternelle et à Sa perfection. «Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant» (1 Co. 15,45).

La croyant ayant déjà part à la vie de résurrection de Christ, il est dit à son sujet qu'il est déjà ressuscité (Ro. 6,4; Col. 2,12-13; 3,1-4). Cependant il ne revêtra



Christ a fidèlement observé la loi de Moïse, y compris le sabbat, parce que ce système était en vigueur du temps de Sa vie terrestre.



Le chrétien ayant au premier jour de la semaine davantage de temps et de loisir pour l'adoration, la joie et le service, cette attitude devrait autant que possible caractériser aussi les autres jours de la semaine.

que plus tard le corps glorieux du Ressuscité (Phi. 3,20-21). Nous lisons à titre de confirmation de cette interprétation que Christ a été comme les «prémices» (1 Co. 15,20) lorsque, immédiatement après Sa résurrection, Il parut au ciel, ce qui nous dit que toute la communauté marchant à Sa suite sera comme Lui (1 Jn. 3,2), aussi en ce qui concerne les corps glorifiés. La Parole de Dieu oppose toujours la nouvelle création – celle qui a commencé par la résurrection de Christ et qui se compose d'une communauté nouvellement née et céleste qui est en Christ – à l'ancienne création dont le croyant a été sauvé et libéré.

Tout comme le sabbat fut institué pour célébrer l'ancienne création (Ex. 20,10-11; 31,12-17; Hé. 4,4), le jour du Seigneur célèbre la nouvelle création. Tout comme le sabbat n'était que pour le peuple d'Israël en tant que peuple terrestre de Dieu, le jour du Seigneur est limité à l'Eglise en tant que peuple céleste de Dieu.

Outre le fait qu'il n'est nulle part demandé aux enfants de Dieu de sanctifier le sabbat, plusieurs indices parlent en faveur du premier jour de la semaine.

1. Un nouveau jour a été prophétisé et déterminé sous la grâce.

Selon le Psaume 118,22-24 et Actes 4,10-11 Christ, par Sa crucifixion, était la pierre rejetée par Israël appelé les «bâisseurs»; mais par Sa résurrection Il est devenu la pierre d'angle. Cette merveilleuse oeuvre vient de Dieu et le jour où elle fut accomplie est un jour de joie. Christ salue les femmes au matin de la résurrection en disant : «Je vous salue!» (Mt 28,9, ce qu'il faudrait traduire littéralement par: «quelle joie!»), et comme ce jour est le jour «que l'Eternel a fait» (Ps. 118,24), il est juste-

ment appelé le «jour du Seigneur».

2. En différentes occasions, une attention particulière est attachée à ce premier jour.

a) C'est le jour où Christ s'est relevé d'entre les morts (Mt. 28,1).

b) C'est le jour où Christ rencontra pour la première fois les disciples rassemblés en la nouvelle communauté (Jn. 20,19).

c) C'est le jour où Il leur donna Ses instructions (Lu. 24,13-45).

d) C'est le jour où Il monta au ciel en tant que «prémices» ou «gerbe agitée de côté et d'autre» (cf. Lé. 23,10-12; Jn. 20,17; 1 Co. 15,20,23).

e) C'est le jour où Il souffla sur les disciples (Jn. 20,22).

f) C'est le jour où l'Esprit descendit du ciel (Ac. 2,1-4).

g) C'est le jour où l'apôtre Paul prêcha à Troas (Ac. 20,6-7).

h) C'est le jour où se rassemblaient les croyants pour la fraction du pain (Ac. 20,6-7).

i) C'est le jour où chacun devait «mettre à part» chez lui, selon ce que Dieu lui avait donné (cf. 1 Co. 16,2).

j) C'est le jour où Christ apparut à Jean à Patmos (Ap. 1,10).

3. Le huitième jour était le jour de la circoncision. Le rituel de la circoncision symbolisait la séparation du croyant de la chair et de l'ordre ancien par la mort de Christ (Col. 2,11), et le huitième jour, puisqu'il est le premier jour d'une nouvelle semaine entière, représente symboliquement un nouveau départ.

4. Le nouveau jour est donné par la grâce. Le peuple qui était en relation avec Dieu par les oeuvres de la loi bénéficiait d'un jour de repos à la fin d'une semaine de travail, alors que le peuple qui est sous la grâce et dont les oeuvres sont achevées en Christ se voit fixé un jour d'adoration, lequel étant le premier de la semaine, précède les jours travaillés. Et le croyant vit les six jours suivants dans la bénédiction du premier jour. Le jour de repos appartient au peuple, qui était relié à Dieu à travers les oeuvres à accomplir; le jour de l'adoration continue et du service divin appartient au peuple qui est lié à Dieu à travers de l'oeuvre accomplie de Christ. Le septième jour était caractérisé par la

loi rigide ; le premier jour est caractérisé par la liberté que nous donne la grâce. Le septième jour était observé dans l'espérance d'être accepté par Dieu; le premier jour est respecté dans la certitude d'être accepté par Dieu. La sanctification du septième jour était l'oeuvre la chair, celle du premier jour est l'oeuvre de l'Esprit qui habite en nous.

5. Le nouveau jour est béni de Dieu. Au cours de toute cette ère de dispensation, la plupart des croyants remplis de l'Esprit et craignant Dieu et qui avaient clairement reçu la révélation de la volonté de Dieu, ont observé le jour du Seigneur, ne se sentant point obligés de sanctifier le septième jour. On peut raisonnablement supposer qu'ils auraient été convaincus de péché, s'ils s'étaient rendus coupables de rompre le sabbat.

6. Le nouveau jour n'a été donné qu'aux croyants. Il n'est pas pour les non croyants. C'est donc une très grande erreur de faire croire aux non croyants qu'ils seraient acceptés de Dieu, s'ils sanctifiaient un jour bien précis; car tous sont pareillement perdus en dehors du salut qui est en Christ. Un jour de repos pour tous peut paraître opportun pour des raisons sociales ou sanitaires; mais les personnes non nées de nouveau devraient savoir que l'observation d'un tel jour n'augmente nullement leur mérite auprès de Dieu.

L'observation du jour du Seigneur n'est pas un commandement pour l'Eglise en tant qu'ensemble. La responsabilité de la sanctification du premier jour est donné à chaque croyant individuellement, et la manière de le passer découle pour chacun de ce que Christ a dit au matin de Sa résurrection: «Quelle joie!» et «Allez et dites...» (cf. Mt 28,9.10). C'est là une invitation à toutes sortes d'oeuvres continues d'adoration et de service; une telle activité est en opposition au repos du septième jour.

7. Il ne nous est commandé en aucun passage de sanctifier le premier jour. Toutes choses ayant été faites par la grâce, il n'y a pas de commandement écrit pour l'observation du jour du Seigneur, ni sur la manière dont il doit être vécu. Grâce à cette sage précaution personne n'est encouragé à observer ce jour par sens du devoir ; c'est de tout coeur qu'il doit être

observé. Les Israélites étaient devant Dieu comme des enfants immatures, qui avaient besoin de tuteurs et de gestionnaires ainsi que de commandements que l'on donne à un enfant (Ga. 4,1-11); l'Eglise est devant Dieu comme des fils adultes. La vie du croyant sous la grâce a des contours clairement définis, étant délimitée par les exhortations de Dieu avec l'attente que le croyant s'y conforme de son plein gré (Ro. 12,1-2; Ep. 4,1-3). La question n'est pas de savoir de quelle manière un chrétien instruit dans la bonne doctrine et rempli de l'Esprit (et l'Ecriture suppose que tels sont les caractéristiques d'un chrétien) passe cette journée qui rappelle la résurrection de Christ et la nouvelle création. Si un enfant de Dieu ne se livre pas entièrement à Dieu, le fait d'observer librement un jour précis ne corrigera pas son coeur charnel, et Dieu ne trouvera pas plaisir à cette pratique. Le point qui mérite correction entre Dieu et un croyant charnel, c'est une vie offerte et non des actes extérieurs.

8. La manière dont le jour du Seigneur est observé peut s'étendre à tous les autres jours. Il n'y avait pas un jour où Christ était plus obéissant à Son Père qu'un autre jour. Le repos du sabbat ne pouvait pas être étendu à tous les jours, mais le chrétien ayant au premier jour de la semaine davantage de temps et de loisir pour l'adoration, la joie et le service, cette attitude devrait autant que possible caractériser aussi les autres jours de la semaine (Ro. 14,5).

LEWIS S. CHAFER; JOHN F. WALVOORD

Extrait de *Grundlagen biblischer Lehre*, (Les fondements de la doctrine biblique) p. 331-339.



Le septième jour était caractérisé par la loi rigide ; le premier jour est caractérisé par la liberté que nous donne la grâce.



«Tous les biens matériels que j'ai pu avoir ces dernières années me sont lentement mais sûrement retirés.»

ISRAEL FOLAU

Un sportif professionnel qui ne plie pas les genoux devant Mammon

Le joueur de rugby australien Israel Folau a publié sur Instagram un verset biblique dont il ressort clairement que les personnes vivant leur homosexualité seront perdues. En faisant cela, il est allé à l'encontre du plus haut commandement de l'élite progressiste. On peut peut-être discuter du bien-fondé de cette

démarche, mais le comportement qu'a ensuite affiché le sportif âgé de 30 ans est remarquable. Il a été suspendu. Il doit s'attendre sous peu à ce que sa carrière prenne fin et à perdre son revenu lucratif. Il refuse malgré tout de donner des explications politiques et des excuses bien formulées, de retirer les vérités bibliques

ou de faire des compromis douteux. Dans son église il déclare: «Tous les biens matériels que j'ai pu avoir ces dernières années me sont lentement mais sûrement retirés. C'est une situation très difficile. Mais il est aussi très encourageant pour moi de voir comment mon Dieu agit en toutes choses.»



Facebook à propos de «cruel» ...

Pour Facebook, une photo d'un enfant qui n'est pas encore né est «cruelle» et «brutale»

L'Iona Institute de Dublin a publié sur sa page Facebook une image d'un enfant qui n'est pas encore né avec l'inscription: «toujours l'un des nôtres». Cette photo d'un enfant dans le ventre de sa mère, c'en était trop pour Facebook. Il a classé cette image dans la catégorie «cruel» ou «brutal». Cela signifie que cette représentation

n'est pas visible pour un plus large public (uniquement en privé sur la page elle-même). La photo d'un bébé est sûrement tout sauf «cruelle» et «brutale». Ce que le Facebook progressiste trouve en réalité tellement «cruel» et «brutal», c'est l'indication que cet enfant pas encore né est justement une vie humaine, oui, «toujours l'un des nôtres» – même si la terre entière voulait l'avorter.



Un cas de protection de l'enfant à l'origine d'une crise diplomatique

En Allemagne c'est le « Jugendamt » (Office pour la protection de la jeunesse). En Suisse c'est le KESB. Ce sont des administrations qui ont le devoir de protéger les enfants dans le pays, mais qui se retrouvent souvent sous le feu des critiques à cause d'erreurs de jugement. Un cas particulièrement sensible s'étant produit en Norvège a été rendu célèbre. Son service de protection de l'enfance est contesté, parcequ'on dit de lui qu'il retire de manière précipitée les enfants à leurs familles. Lorsque Silje Garmo, une jeune femme seule, a eu un bébé, une avocate l'a prévenue que Barnevert voudrait selon elle lui enlever son enfant, parcequ'elle vivait dans des conditions trop chaotiques et qu'on lui reprochait d'abuser de médicaments. La femme a pris une mesure radicale : elle a fui en Pologne et a demandé l'asyle. Ce qui est surprenant : La Pologne a accepté la demande car elle voyait que ce cas constituait un précédent pour la menace des familles polonaises en Norvège. Depuis tout va mal entre les deux Etats qui ont déjà, chacun de son côté, renvoyé de leur pays les diplomates. La Norvège fait partie de l'Union Européenne. Elle est considérée comme étant une démocratie occidentale, éclairée et « bonne ». La Pologne est plus pauvre et a la réputation d'être moins démocratique, moins « bonne » et moins éclairée. Un pays insiste vouloir mettre en avant le bien-être de l'enfant, l'autre souligne qu'il est d'avis que l'Etat n'a pas le droit de séparer les familles. Qui-est-ce qui a raison ? La situation est embrouillée. Cette affaire montre en tout cas qu'il est fallacieux de séparer le monde entre les « bonnes » démocraties occidentales et toutes les autres (moins bien éclairées).

Les Maldives ne sont pas un paradis

Peu de touristes occidentaux savent que la destination de vacances très prisée des Maldives dans l'Océan Indien est un pays islamique. Ismail, le défenseur des droits de l'homme des Maldives à Shahindha, a déclaré dans une interview avec *Zeit Online* : « Les Maldives ne sont pas un paradis, pas du tout. C'est juste l'image qu'en ont nos visiteurs et visiteuses. C'est une grosse illusion que l'on maintient pour les étrangers. C'est facile, vu que chaque hôtel a sa propre

île. » – Mais pour les citoyens du pays qui ne respectent pas l'islam, le « paradis » est une prison dangereuse. Les dissidents sont kidnappés, assassinés, et leurs cas ne sont jamais « élucidés ». Ismail a souligné : « Qu'importe qui est le président actuel – si quelqu'un doit être tué au nom de Dieu, alors on trouve aux Maldives des collaborateurs entraînés et disposés. C'est une situation explosive, dangereuse. Je me fais beaucoup de soucis. »

Les écureuils géants multicolores existent réellement

National Geographic décrit un genre d'écureuil remarquable qui vit dans les forêts du Sud de l'Inde. Les animaux peuvent atteindre 90 cm de haut (y compris la queue) et ont un pelage plutôt coloré. Ils sont connus sous le nom d'écureuils géants. Un photographe amateur en a publié des clichés au printemps sur

Instagram – et en cette période de *Fake News*, certains se sont méfiés et l'ont soupçonné de faire une plaisanterie et de manipuler les images. Mais des scientifiques ont confirmé : Oui, ces écureuils géants multicolores existent réellement. – La créativité de Dieu ne connaît pas de limites !

VIVRE

L'excellence de Caleb, un modèle pour nous

«Quant à mon serviteur Caleb, parce qu'il a été animé d'un autre esprit et qu'il a pleinement suivi ma voie, je le ferai entrer dans le pays où il est allé et sa descendance le possédera» (No. 14,24). Comment l'appliquer à notre vie.

Un dirigeant qui recherche les choses de l'Esprit, un croyant dévoué, un véritable serviteur de Dieu, se distingue par l'excellence avec laquelle il exécute toutes ses tâches. Le témoignage concernant Caleb, émis par Dieu Lui-même, est impressionnant. Mais j'aimerais souligner une phrase: «...Parce qu'il a été animé d'un autre esprit.» La traduction allemande de Hermann Menge est la suivante: «... parce qu'il a montré un autre esprit.» L'«autre esprit» se manifestait dans la façon dont Caleb recherchait l'excellence, dans la confiance qu'il plaçait en Dieu et dans la façon dont était rempli de la présence du Seigneur. Cela est contraire à l'esprit d'incrédulité et à l'exemple négatif des dix autres espions. Caleb était disposé à faire de son mieux en l'honneur de Dieu.

Lorsque nous lisons l'histoire de la conquête de la Terre Promise, nous sommes frappés par l'apathie, l'incrédulité, la désobéissance et le manque d'engagement du peuple. Le récit sur les frontières de la Terre Promise et du territoire

qui a été attribué à chaque tribu nous rappelle sans cesse que les Israélites n'ont pas chassé les habitants. De ce fait, le peuple n'a pas été rigoureux dans la conquête du territoire. Et ce malgré l'ordonnance explicite de Dieu et Sa promesse de victoire en cas d'obéissance. Mais ils n'ont pas obéi, c'est pourquoi ils n'avaient pas non plus les moyens de vaincre. Le seul qui s'est à nouveau distingué était Caleb. Malgré ses 85 ans, il a mené le peuple à la conquête définitive d'Hébron, le pays des géants, de l'ennemi le plus dangereux, tant redouté par la génération précédente. Le manque de conviction, le conformisme et la complaisance n'étaient pas le genre de Caleb.

En tant que croyants nous devons aussi aspirer à être excellents en tout. Cela ne signifie pas devenir perfectionnistes, car les perfectionnistes ne sont satisfaits ni d'eux-mêmes, ni des autres, et c'est ainsi qu'ils blessent leur entourage. Si Caleb avait été un perfectionniste, les années supplémentaires quasi-interminables pas-

sées dans le désert l'auraient poussé au suicide, ou encore, la déception de ne pas atteindre la Terre Promise, en empruntant le chemin le plus court, l'aurait fait tomber dans une profonde dépression. L'excellence ne signifie pas que quelqu'un doit être supérieur à tous les autres. Non, l'excellence est tout simplement le désir et l'effort de tout faire le mieux possible, et d'être entièrement dépendant de Dieu. Un croyant qui recherche l'excellence ne doit cependant pas toujours se satisfaire de tout facilement. Mais alors on ne le trouve pas les bras croisés en critiquant les autres ou ce qu'ils font, mais il est prêt à donner de sa personne afin d'améliorer la situation. Cet engagement personnel sous la direction du Seigneur peut avoir des répercussions impressionnantes.

Dans nos églises il y a malheureusement tant de frères et sœurs qui se contentent du minimum souhaitable. On ne peut pas attendre d'eux qu'ils soient fiables, crédibles, ou qu'ils s'engagent entièrement. Ils trouvent toujours une excuse. Et s'il leur arrive de faire quelque chose, leur seule motivation est de plaire à quelqu'un ou d'attirer l'attention.

Là où la poursuite de l'excellence fait défaut, nous observons par exemple des enseignants de classes bibliques pour enfants qui lisent l'histoire qu'ils veulent transmettre aux élèves cinq minutes avant le début du cours. Ou alors des frères et sœurs qui introduisent des rassemble-

L'«autre esprit» se manifestait dans la façon dont Caleb recherchait l'excellence, dans la confiance qu'il plaçait en Dieu et dans la façon dont était rempli de la présence du Seigneur.

Si Caleb avait été un perfectionniste, les années supplémentaires quasi-interminables passées dans le désert l'auraient poussé au suicide, ou encore, la déception de ne pas atteindre la Terre Promise par le chemin le plus court, l'aurait fait tomber dans une profonde dépression.

ments chrétiens sans s'y préparer dans la prière ou sans choisir des chants et des passages bibliques adaptés. Même des prédicateurs et des enseignants bibliques se reposent souvent sur leur soi-disant expérience et leur facilité à trouver les mots justes, sans consacrer du temps à une étude biblique approfondie ou à la prière. Est-il alors étonnant de constater que les fruits spirituels et la croissance font si fréquemment défaut?

Une caractéristique frappante de notre société est la médiocrité, et celle-ci l'amène à sombrer. Il n'est pas rare que ceux qui aspirent à faire de leur mieux deviennent même la risée des autres, voire l'objet de moqueries. On peut déjà observer ce phénomène chez les adolescents qui s'efforcent de récolter des bonnes notes : leurs camarades de classe les qualifient avec dédain de fayots.

Martin Luther King jr. a déclaré un jour: «Lorsqu'un homme est appelé à être un balayeur de rue, il devrait balayer les rues de la même manière que Michel-Ange peignait, que Beethoven composait sa musique ou que Shakespeare écrivait ses oeuvres. Il devrait si bien balayer les rues, que toutes les armées célestes et terrestres se tiendraient immobiles pour observer et pour pouvoir dire alors : ici a vécu un grand balayeur de rue, qui a bien fait son travail.»

Le jeune Daniel et ses trois amis ont été déportés hors de leur pays et ont été emprisonnés à Babylone. On les a obligés à beaucoup étudier, à se conformer à la culture, dont la culture culinaire, et à la

religion. En dépit de cette situation difficile, Daniel et ses amis se sont efforcés à exceller devant leurs supérieurs, car ils ne voulaient pas agir à l'encontre des commandements de Dieu. C'est ce qui leur a valu d'être reconnus comme les plus sages du Royaume (Da. 1,19-20). Par la suite, Daniel s'est aussi efforcé à atteindre l'excellence dans son travail, de telle sorte que même ses ennemis ont dû reconnaître :

«Daniel se montrait supérieur aux autres responsables et aux administrateurs parce qu'il y avait en lui un esprit extraordinaire. Le roi pensait à lui confier la responsabilité de tout le royaume. Les responsables et les administrateurs cherchèrent alors une occasion d'accuser Daniel en rapport avec les affaires du royaume. Cependant, ils ne purent trouver aucune occasion de le faire, aucune faute de sa part, parce qu'il était fidèle et qu'on ne trouvait chez lui ni négligence ni faute» (Da. 6,4-5).

Daniel recherchait l'excellence avant tout pour honorer Dieu, même au risque de mettre sa vie en péril. Tout comme chez Daniel, nous observons cet «esprit d'excellence» également chez Caleb. C'était le désir incessant de donner le meilleur de lui-même. Cela a été favorablement accueilli par Dieu. Le roi a élevé Daniel en tant que fonctionnaire dirigeant dans les différentes affaires du Gouvernement. Et Caleb a été reconnu à côté de Josué comme étant un dirigeant excellent. Dieu bénit les personnes à la recherche de l'excellence.

Nous devrions nous-mêmes constamment remettre en question notre manière de servir dans l'oeuvre du Seigneur, afin de voir si nous le faisons de la meilleure façon possible, car nous travaillons pour le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. C'est pourquoi:

« Tout ce que vous faites, faites-le de tout votre coeur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur un héritage pour récompense. En effet, le Seigneur que vous servez, c'est Christ» (Co. 3,23-24).

STEPHAN BEITZE

Extrait de *Kaleb*, p. 91-94 (Titre disponible uniquement en allemand).



MARTIN LUTHER KING

«Lorsqu'un homme est appelé à être balayeur de rue, il devrait balayer les rues de la même manière que Michel-Ange peignait, que Beethoven composait sa musique ou que Shakespeare écrivait ses oeuvres. Il devrait si bien balayer les rues que toutes les armées célestes et terrestres se tiendraient immobiles pour observer et pour pouvoir dire alors : ici a vécu un grand balayeur de rue, qui a bien fait son travail.»

L'AUTEUR

Stephan Beitze est un enseignant de la Bible et se consacre principalement à l'étude biblique dans les églises, dans les écoles bibliques, les colonies de jeunes, les conférences etc. Stephan et sa femme Carina travaillent en tant que missionnaires auprès de l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit en Argentine. Ils ont trois enfants et vivent à Buenos Aires.

QUESTIONS A ...

«Il a regardé les difficultés sous l'angle divin»

Stephan Beitze s'exprime sur le courage de faire ce que le Seigneur nous a appelé à faire, sur le modèle de Caleb, sur les « géants » dans notre vie, sur la confiance absolue en Dieu et sur la différence entre le perfectionnisme de la chair et la victoire spirituelle.

Tu as écrit un livre sur le personnage biblique de Caleb. Qui était-il au fait ?

Il était le camarade de Josué, l'un des douze espions que Moïse a envoyés à Canaan.

Le peu d'informations que la Bible donne sur lui sont par contre pertinentes. Comment en es-tu arrivé à écrire un livre entier sur lui ?

Dans mes moments de méditation j'aime étudier des passages ou des personnages bibliques auxquels l'on ne prête généralement pas grande attention. Ainsi je passe parfois plusieurs mois à étudier et approfondir chaque détail. Ce faisant, je prends des notes personnelles. Elles serviront ensuite pour des messages dans les églises, lors d'interventions, de colonies ou encore dans des conférences. Comme nous faisons paraître constamment de nouveaux livres dans la maison d'édition de l'Appel de Minuit, nous avons trouvé qu'il serait bien de publier ces études sous forme d'un livre.

Quelle caractéristique de Caleb t'a le plus impressionné ?

Avant tout son entière confiance en Dieu. Malgré les nombreux ennemis, les murs élevés qui entouraient les villes à conquérir, les géants, et par la suite même malgré l'incrédulité et les tentatives de lynchage de la part de son propre peuple, il

s'est appuyé sur les promesses de Dieu. Il a regardé les difficultés sous l'angle divin et les a affrontées avec la force du Seigneur.

Mais ton livre n'est pas que la simple biographie d'un personnage historique. Pourquoi est-ce important pour l'Eglise du Seigneur Jésus et quel gain spirituel pouvons-nous tirer de l'étude de la vie de Caleb ?

Tout comme Israël à l'époque, nous nous trouvons aussi continuellement dans le combat (voir Ep. 6). Il s'agit de s'emparer de territoires ennemis, d'amener les chrétiens qui vivent dans « le désert du monde ou de la chair » à mener une vie victorieuse et à accomplir les oeuvres pour lesquelles nous avons été créés (Ep. 2,10). Un chrétien ne pourra avoir une vie réellement épanouie que s'il se trouve au bon endroit et s'il fait ce à quoi Dieu l'a préparé. Celui qui peut répondre par l'affirmative est aussi en mesure d'encourager les autres à oser faire le pas.

Existe-t-il un domaine ou une chose concernant Caleb qui t'a personnellement exhorté ou interpellé ?

Oui, en fait dans tout ce que j'ai noté. La Parole et le modèle de Caleb m'ont placé sans cesse devant de nouveaux défis ou encouragé. Il y a eu des tâches difficiles et même des attaques de la part de personnes, que j'ai pu aborder ou supporter en toute confiance avec le Seigneur. La seule question que je me posais sans cesse était: Suis-je à l'endroit où le Seigneur veut que je sois? Alors Il sera aussi avec moi, malgré les « géants » qui veulent se dresser contre moi. Il arrive que ces géants se trouvent dans notre propre ancienne nature. Là aussi j'ai pu obtenir des victoires merveilleuses avec le Seigneur.

De nombreux chrétiens confondent victoire spirituelle et perfection de la chair. Peux-tu donner un conseil pour différencier ces deux choses dans la vie quotidienne et agir comme il se doit?

Le perfectionniste dans la chair n'est jamais satisfait de lui-même et trouve toujours quelque chose à redire chez les autres, et il blesse ainsi de nombreuses personnes dans son entourage. Dans ce qu'il fait, il recherche le plus souvent son propre honneur ou son épanouissement personnel. Mais un chrétien qui est habité par l'oeuvre de Dieu et qui est appelé par Lui à accomplir un ministère, essaiera, sous la direction du Seigneur et avec Sa force et Sa sagesse, de faire de son mieux. Lorsqu'il voit que quelque chose ne se passe pas bien, il ne passe pas son temps à critiquer, mais il est prêt à s'impliquer avec joie et humilité. Ce n'est pas une corvée, mais un ministère accompli avec joie. La différence se voit aussi au fruit qui résulte des différentes manières d'agir.

Que souhaites-tu aux croyants qui lisent ton livre et qui réfléchissent sur la vie de Caleb?

Ma prière est qu'ils se laissent encourager à prendre la place et à faire les oeuvres que Dieu a préparées pour chacun de nous. On reste souvent dans le « désert », par incrédulité ou par fausse humilité. Alors on ne fait que s'user soi-même, on est frustré et on ne parvient jamais à vivre la vie victorieuse que Dieu a préparée pour nous. C'est justement lorsque nous sommes prêts, en mettant notre confiance en Dieu, à oser entrer dans le combat, que nous serons richement bénis. Il faut qu'il y ait plus de « Calebs » qui motivent les autres à faire les choses à fond avec le Seigneur. Le Seigneur arrive bientôt, et il y a encore beaucoup de territoires à conquérir ! Il nous suffit d'être prêts à demander: « Seigneur, que veux-tu que je fasse? » Et ensuite nous devrions nous emparer du territoire qu'il nous a attribué. Que le Seigneur se serve abondamment de ce livre pour Sa gloire.

Merci beaucoup pour cette conversation.

Cette interview a été menée par René Malgo.

SERIE

Le message montré par un ange

Une interprétation du dernier livre de la Bible. Partie 6. Apocalypse 1,1-2.

Dieu envoie un ange auprès de Son serviteur Jean pour lui expliquer la révélation de Jésus-Christ qui dépasse largement ce que nous pouvons entendre et comprendre. Dans le texte original il est dit qu'Il a envoyé Son ange «afin de lui faire connaître cela par des signes». Le service de cet ange était très difficile, car il s'agissait d'établir un lien entre la capacité à comprendre de Jean et les événements puissants de valeur éternelle – la révélation de Jésus-Christ. Cela semble une entreprise impossible à réaliser.

C'est justement cela le miracle de la révélation de Jésus-Christ dans ce livre de la Révélation ou Apocalypse: c'est le fait que « des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment» (1 Co. 2,9) aient été montrées à Jean sur l'île de Patmos de façon qu'il puisse les comprendre !

Oui, non seulement il a été capable de les comprendre, mais de les écrire. Jean confirme lui-même ce fait inimaginable: il a

Nous aussi dépendons d'un tel service des anges. Il est écrit en Hébreux 1,14 à propos des anges de Dieu, qu'ils sont envoyés comme des esprits au service de Dieu.

vu la Révélation: «lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ, tout ce qu'il a vu» (v. 2).

D'un point de vue humain, c'est im-

possible. Mais la même chose est arrivée aux prophètes de l'Ancienne Alliance. Par exemple en Michée 1,1: « La parole de l'Éternel fut adressée à Michée, de Môrscheth, au temps de Jotham, d'Achaz,

Tout comme un roi a une cour, le Seigneur élevé a à sa disposition des anges.

d'Ézéchias, rois de Juda, prophétie sur Samarie et Jérusalem.» Comparez également avec Esaïe 1,1-2 et Aggée 1,1.

Comment les prophètes et Jean pouvaient entendre et en même temps voir la parole si bien qu'ils étaient capables de la comprendre et la noter, cela nous ne pouvons le savoir. Mais si même le diable pouvait montrer au Seigneur Jésus sur une haute montagne en un instant tous les royaumes du monde et leur gloire, combien plus cet ange envoyé par Dieu pouvait-il rendre compréhensible à Jean ce qui était incompréhensible et visible ce qui était invisible!

Nous aussi dépendons d'un tel service des anges. Il est écrit en Hébreux 1,14 à propos des anges de Dieu, qu'ils sont envoyés comme des esprits au service de Dieu «pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut». Tout comme un roi a une cour, le Seigneur élevé a à sa disposition des anges. Des anges ont annoncé la naissance de Jésus (Lu. 2). Un ange est venu pour reconforter Jésus quand Il luttait à Géthsémané, tout proche de la mort (Lu 22,43). Des anges étaient présents au tombeau le matin de Pâques et annonçaient Sa résurrection: «Il n'est pas ici, Il est ressuscité!» (Lu. 24,6).

WIM MALGO (1922-1992)

PENSÉES

La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse; tous ceux qui l'observent ont une raison saine. Sa gloire subsiste à jamais.

PSAUME 111,10

Car l'Éternel donne la sagesse, et ce sont ses paroles qui procurent la connaissance et l'intelligence.

PROVERBES 2,6

Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse!
Heureux celui qui acquiert l'intelligence!

PROVERBES 3,13

Car la sagesse est préférable aux perles précieuses, et les biens les plus désirables ne sauraient l'égaliser.

PROVERBES 8,11

Mais pour tous ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

1 CORINTHIENS 1,24

Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui la lui donnera, car il donne à tous généreusement et sans faire de reproche.

JACQUES 1,5

FAUT-IL ÔTER LA CROIX?

Faut-il ôter la croix?

L'apôtre Paul s'efforçait de peindre aux hommes Jésus-Christ crucifié (Ga. 3,1). Aujourd'hui, des «ministres du culte» tentent d'ôter le crucifié de devant nos yeux. Une prise de position.

Le 4 mai 2019 parut dans une tribune du *Tages-Anzeiger* un article intitulé: «Dieu devrait être rayé de la constitution». L'auteur pense que la symbolique chrétienne n'est plus adaptée à la Suisse d'aujourd'hui. L'article émane de la plume d'un ancien prêtre catholique, suspendu par sa hiérarchie et devenu ensuite pasteur réformé et publiciste.

Nous pouvons être d'accord avec l'article dans la mesure où il dit que malgré la référence faite à Dieu dans la constitution, les politiques ne se soucient guère de Dieu. Qu'au contraire, tout tourne autour de leurs intérêts politiques propres. Mais l'auteur va trop loin en disant que le christianisme n'est qu'un critère d'interprétation parmi d'autres et que la réalité d'un occident chrétien uni appartient au passé. Que de ce fait, la référence à Dieu devrait être rayée.

Or, l'article ne s'arrête pas là. Un autre symbole devrait faire l'objet de débats, à savoir la croix sur le toit du palais fédéral. Elle rappellerait un prophète au programme humaniste et aurait d'ail-

leurs servi d'instrument de torture chez les impérialistes romains. Quels seraient les sentiments de citoyens et citoyennes suisses, qui lèvent les yeux vers la croix mais qui n'adhèrent pas au christianisme? Ce serait précisément à ceux qui appartiennent au christianisme de manifester davantage de compréhension à l'égard des minorités, des juifs, des musulmans, des athéistes, des libres-penseurs. «C'est valable aussi ici: il faut ôter la croix!»

Un pasteur qui veut ôter Dieu de la constitution? Qui veut ôter la croix? Qui a de la compréhension pour les juifs, les musulmans, les athéistes et les libres-penseurs, mais très peu pour le christianisme? Un pasteur, qui ne voit en Jésus qu'un prophète annonçant un programme humaniste? Qui de toute évidence ne se demande pas ce que pensent les chrétiens, si on leur ôte la croix.

C'est la croix qui est le signe de la rédemption pour les juifs, musulmans, athéistes et libres-penseurs. C'est moins la croix en tant qu'objet; bien des gens sont morts sur une croix. Mais il s'agit d'un homme précis, de Jésus-Christ le crucifié, de Sa croix !

Toutes les représentations d'une croix doivent rappeler l'oeuvre d'amour du Seigneur. Sous cette croix, il n'y

Un autre symbole devrait faire l'objet de débats, à savoir la croix sur le toit du palais fédéral.





a pas d'exclus. Chacun y est accepté. Ici, le fils de Dieu étend Ses bras invitant tous à sortir de la perte de la dette et du péché et d'obtenir le pardon; de la puissance de la mort pour entrer dans la vie éternelle. C'est certainement pour cela que tant de gens, et les plus divers, la portent, même ceux dont nous pensons peut-être que ça ne va pas avec leur genre. Mais ça va quand-même, parce que Dieu aime tous les hommes, qu'Il s'adresse à tous et qu'Il les veut tous. C'est cela qu'un pasteur devrait annoncer, c'est sur cela qu'il devrait attirer l'attention. Il devrait entonner un chant d'espérance au lieu de battre le tambour dans le grand orchestre des athées.

Il y aura toujours des croyants en Jésus et fondés sur la Bible, et ils auront une mission de plus en plus importante. «Quand les Seigneurs de ce monde seront partis, Jésus reviendra», dit-on. D'après la Parole de Dieu, la chrétienté n'appartient pas au passé mais au futur. Diverses personnes ont déjà voulu se débarrasser du christianisme, mais c'est le christianisme qui s'est débarrassé d'eux. Jean Calvin fait remarquer dans son *Institution de la religion chrétienne*, chapitre 1 du livre IV:

«Tous les élus sont représentés tellement unis en Christ que comme ils dépendent d'un seul chef, ils forment aussi en quelque sorte en seul corps, liés les uns aux autres comme le sont les membres d'un seul corps; ils sont donc tous un, vivant d'une même foi, d'une même espérance et d'une même charité par l'Esprit de Dieu, étant appelés non seulement à un même héritage de la vie éternelle, mais aussi à être participants d'un seul Dieu et d'un seul Christ. Même si la triste désolation que l'on voit de tous côtés semble vouloir nous persuader qu'il ne reste rien de l'Eglise, sachons que la mort de Christ porte son fruit et que Dieu garde miraculeusement son Eglise comme en cachette. C'est comme il fut dit jadis à Elie: Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal (1 Rois 18,19) [...] C'est en effet ainsi que notre salut est fondé sur des bases fermes et solides, si bien que même si l'édifice entier du monde venait à vaciller, il ne peut point s'écrouler ni se détruire.»

Plus que jamais, Jésus le

crucifié et le ressuscité doit être placé au centre et élevé parmi les hommes. Nous prions pour les politiques qui ont une orientation chrétienne, mais pas seulement pour eux. Sans rapport au Dieu vivant et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le monde est voué à l'échec.

«Ainsi parle l'Éternel: Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes! Mais ils ré-

Sans rapport au Dieu vivant et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le monde est voué à l'échec.

pondent: Nous n'y marcherons pas» (Jé. 6,16). «Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu» (1 Co. 1,18).

En voyant les mains de Jésus, marquées par les clous de la crucifixion, l'apôtre Thomas s'écria: «Mon Seigneur et mon Dieu!» (Jn. 20,28). Que beaucoup puissent encore Le reconnaître tel qu'Il est. Mieux nous Le connaissons, mieux nous aimerons nos prochains, d'où qu'ils viennent.

NORBERT LIETH

ACTUALITES

La montée des «populistes» et le déclin de l'Eglise

Pourquoi le succès des populistes de droite ou des islamistes ne se dément-il pas? Pourquoi le pluralisme sans borne et la liberté sans bride n'arrivent-ils pas à s'imposer complètement? Un essai d'interprétation dans la perspective de l'Eglise de Christ.

A la surprise générale, les conservateurs ont remporté les élections gouvernementales en Australie – en dépit de tous les pronostiques. En Europe, inlassablement et tout aussi unanimement, politiques et médias mettent en garde contre les populistes de droite, comme on les nomme, – mais ceux-ci semblent sortir plus renforcés qu'affaiblis des condamnations publiques dont ils font l'objet. Quelle en est la raison? La situation est identique pour l'islam qui, en raison de ses valeurs, ne colle pas bien avec l'image de nos démocraties occidentales: et pourtant, le nombre de ses adeptes augmente.

Dans les deux cas, la raison est la même. Mais ni notre société multicolore ni bon nombre de chrétiens modernes ne le comprennent: la plupart des gens ne recherchent pas davantage de diversité ou de liberté sans frein, mais souhaitent la sécurité, la stabilité et un sens à la vie qui engage.

Un grand quotidien allemand en a donné l'illustration en narrant le parcours d'un jeune homme de Lüchow qui s'était converti à l'islam. Même si sa nouvelle identité n'était pas en adéquation avec

son milieu, il en était néanmoins heureux: elle donnait à sa vie, jusque là marquée par des plaisirs vains, des garde-fous compréhensibles et un sens.

La montée de l'islam et le succès des populistes (de ceux qui le sont réellement et de ceux que l'on qualifie abusivement ainsi) sont liés au déclin du christianisme. Souvent l'Eglise d'aujourd'hui n'offre plus de vérités absolues mais simplement une compréhension vague et superficielle de la grâce et de la vie chrétienne. Et cela est loin de satisfaire l'être humain.

Leon J. Podles, auteur catholique et

La plupart des gens ne recherchent pas davantage de diversité ou de liberté sans frein, mais souhaitent la sécurité, la stabilité et un sens à la vie.

journaliste, situe l'origine du déclin du christianisme au Moyen Age, lorsque la foi «s'est féminisée». Il pense premièrement à l'Eglise catholique, mais ses observations peuvent s'appliquer au paysage des communautés évangéliques. Dans son livre *The Church Impotent: The Feminization of Christianity* (L'Eglise impuissante: la féminisation du christianisme) il fait remarquer qu'avec des personnages influents tels que Bernard de Clairvaux et la foule de mystiques (au féminin) chrétiennes a débuté un mouvement qui concevait la foi comme une sorte de relation romantique avec Jésus. Auparavant, la vie chrétienne était perçue comme un com-

De nos jours, le sentimentalisme tient malheureusement trop souvent le sceptre dans les réunions du Seigneur.

bat. On en parlait avec des métaphores de soldats et d'athlètes (cf. 1 Co. 9,23-27).

Cela interpellait les hommes, leur signifiant le défi de mener une vie pour Dieu. Mais un christianisme qui mettait un accent toujours plus fort sur des sentiments et du romantisme, excluait de plus en plus les hommes. C'est ainsi que la foi s'est « féminisée ».

Quel est lien avec le déclin

du christianisme? A première vue, il est ténu. Car il est légitime de dépeindre l'union au Seigneur aussi au moyen de symboles féminins ou romantiques (cf. 2 Co. 11,2; Ep. 5,22-33; Ap. 19,7-8). Mais le balancier ne poussait que dans une seule direction. A mesure que le christianisme se faisait plus « doux » et sentimental, il offrait de moins en moins de sens justement à des hommes aimant se battre pour quelque chose et pas forcément enclins à s'envoler par la pensée dans des sphères élevées et abstraites. Et de nos jours, le sentimentalisme tient malheureusement trop souvent le sceptre dans les réunions du Seigneur.

Une mauvaise interprétation de la grâce, largement répandue de nos jours, est responsable entre autres du coup mortel porté à l'influence du christianisme. On considère toute bonne oeuvre, tout effort en vue de la discipline, tout effort en vue d'une amélioration comme oeuvre « légaliste » et « charnelle ». Les chrétiens sont condamnés à une passivité « spirituelle ». Mais c'est justement une grâce de redoubler d'efforts dans le bon combat de la foi (cf. 1 Ti. 6,11-12).

Le succès des « autres » montre que l'Eglise propose trop peu pour remplir la vie d'un humain. L'islam promet le combat et la victoire. En revanche, beaucoup d'églises refusent de souligner la lutte fructueuse qui donne à notre vie un sens perdurant au-delà de la mort. Souvent, nous autres chrétiens ne sommes plus des Caleb (cf. p. XX). Nous ressemblons peut-être davantage à Demas, qui s'est pris d'amour pour le siècle présent (2 Ti. 4,10). Nous avons pour Dieu notre ventre et nos pensées sont dirigées vers les choses de la terre (Ph. 3,9).

2 Pierre 1,3-11 nous dit que Dieu nous a donné tout pour une vie victorieuse dans le Seigneur. Il désire nous rendre participants à Sa nature divine. Mais Il a fait les choses de manière à ce que la gloire ne nous tombe pas toute cuite du ciel dès

que nous développons des sentiments romantiques. Il veut que nous la gagnions de haute lutte à l'instar de Jacob (cf. Ph. 3,10-15) – au travers d'une vie qui tend à gagner la vertu divine et l'amour, voire Christ lui-même (2 Ti. 2,22). « Je ne te laisse que tu ne m'aies béni » (Ge. 32,27). C'est ainsi que le Seigneur nous a faits (cf. Ep. 2,10). C'est ainsi que la jeune Eglise a triomphé de l'Empire romain. Elle n'a pas faibli dans le combat de la foi au profit du monde, mais au contraire, elle n'a pas cessé d'insister sur le combat à mener. C'est en faisant ainsi, que les croyants par leur façon différente, se démarquaient du reste d'une société corrompue (ce que font de nos jours - il nous faut l'avouer honnêtement - beaucoup de musulmans, du moins extérieurement).

« Soyez des hommes, fortifiez-vous! » (1 Co. 16,13), nous dit Paul. Que nous autres chrétiens, contrairement à ceux qui luttent pour des choses éphémères, puissions être ceux qui offrent un appui. Retenons fermement ce que Paul a dit à son fils spirituel Timothée:

« Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans

L'islam promet le combat et la victoire. En revanche, beaucoup d'églises refusent de souligner la lutte fructueuse qui donne à notre vie un sens au-delà de la mort.

la grâce qui est en Jésus Christ. [...] Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus Christ. Il n'est pas de soldat qui s'embarasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé; et l'athlète n'est pas couronné, s'il n'a combattu suivant les règles. Il faut que le laboureur travaille avant de recueillir les fruits. Comprends ce que je dis, car le Seigneur te donnera de l'intelligence en toutes choses!» (2 Ti. 2,1.3-7).

RENÉ MALGO

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Ils ont tout donné pour la Parole de Dieu

Ils ont tout donné pour la Parole de Dieu

1. Wulfila

On mit en terre en l'an 383 ap. J.C. à Istanbul un théologien majeur pour l'histoire des vieux Germains. En ces temps-là, la ville s'appelait encore Constantinople. Wulfila, c'est-à-dire «petit loup», c'est le nom que lui avaient donné ses parents à sa naissance en 311. Son père, élevé dans un contexte chrétien, avait été enlevé, enfant, par les Goths guerriers. Dès son jeune âge, Wulfila attachait une grande importance à la foi. Adolescent, il commença à prêcher en public.

Lors de sa campagne de promotion pour la foi chrétienne, Wulfila rencontra plusieurs problèmes. D'une part, un grand nombre des Goths naturellement enclins à la violence ne trouvait pas

grand intérêt à cette croyance plutôt pacifiste des chrétiens. D'autre part, pour eux, cette nouvelle religion était plutôt une affaire de leurs ennemis romains. Mais Wulfila n'entendait pas s'en arrêter là. Il entreprit un étonnant travail de pionnier et créa en mélangeant des lettres grecques et latines un alphabet gothique totalement nouveau.

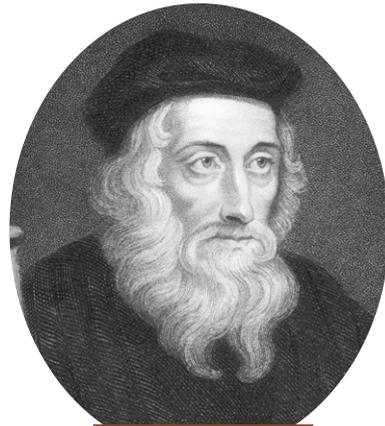
Bien longtemps avant Luther, Wulfila traduit le premier la Bible dans le très vieil allemand. Même après 1600 ans on peut reconnaître une certaine ressemblance entre le vieux gothique et l'allemand moderne. Le Notre-Père, par exemple, débutait dans la traduction de Wulfila par les mots suivants: «Atta unsar þu ïn himinam ...» La Bible de Wulfila a d'ailleurs joué ultérieurement, dans les siècles suivants, un grand rôle lors de l'évangélisation des tribus germaniques.



2. Jérôme de Stridon

Sur les images, Jérôme est pratiquement toujours représenté avec un lion couché calmement à ses pieds. On raconte que lorsqu'il habitait dans la ville biblique de Béthléhem, il aurait retiré une épine douloureuse de la patte de l'animal, et qu'ensuite le lion aurait décidé de rester auprès de son bienfaiteur.

Mais ce n'est pas à titre de dresseur de lion que Jérôme entra dans l'histoire, mais pour sa traduction géniale de la Bible. C'est lui, l'auteur de la Vulgate latine, la Bible la plus utilisée au Moyen Âge dans toute l'Eu-



3. John Wyclif



4. Martin Luther

S'il faut passer sur le bûcher, mieux vaut y passer après sa propre mort. – Au Moyen Âge, on réservait souvent des punitions très dures à ceux qui osaient penser et se comporter différemment de la norme. C'était le cas du pasteur anglais John Wyclif (1330–1384).

On commença à comprendre le bien-fondé de plusieurs de ses convictions au plus tard au temps de la Réforme. Wyclif contestait par exemple que le pape détienne la plus haute puissance politique du monde. Il demandait que ceux qui travaillaient dans l'Eglise ne vivent pas dans une richesse trop grande comme le faisaient certains évêques et papes de son temps, mais qu'ils vivent modestement selon l'exemple des disciples de Jésus. Wyclif ne pensait pas grand-chose du culte des reliques, du célibat des prêtres et de la doctrine catholique de la transsubstantiation.

Ce que l'Eglise catholique lui reprochait en particulier, c'est sa traduction de la Bible dans la langue anglaise (1383). De ce fait, les prêtres avaient beaucoup plus de mal à défendre leur monopole d'interprétation théologique. Car soudain, tout Anglais sachant lire pouvait vérifier par lui-même si les enseignements de l'Eglise correspondaient aux textes de la Bible ou non. Contrairement aux instructions de l'Eglise, Wyclif formait de nombreux prédicateurs laïques, qui allaient propager la Bible dans tout le pays. Après sa mort, Wyclif fut condamné à mort au Concile de Constance au motif d'être un ennemi de l'Eglise. On exhuma donc ses ossements afin de les brûler en guise de punition pour sa critique de l'Eglise basée sur la Bible (1415).

Aucun personnage n'est autant lié à la traduction de la Bible en allemand que ce réformateur entreprenant de Wittenberg du nom de Martin Luther (1483–1546) – et avec raison. Pour Luther, la Bible était effectivement le fondement de toute sa vie. C'est en lisant la lettre aux Romains qu'il a compris la grâce de Dieu et qu'il est venu à la foi en Jésus-Christ. La Bible allait être aussi pour de longues années le livre fondamental de son travail de professeur en théologie.

Comme la diète de Worms avait pratiquement prononcé l'arrêt de mort de Luther, il envisageait de traduire au moins encore le Nouveau Testament en allemand. Cette traduction devait servir de source d'information pour les questions théologiques au plus grand nombre. Le réformateur allait vivre bien plus longtemps que l'on avait cru, et il a pu finalement traduire la totalité de la Bible. Aucune autre traduction allemande de la Bible n'a été autant de fois imprimée et lue que celle de Luther. Fait tout à fait annexe, c'est en traduisant la Bible qu'il a inventé le haut allemand – une importante condition préalable pour les écrits poétiques, philosophiques allemands et l'Allemagne telle que nous la connaissons aujourd'hui.

A la différence de l'Eglise catholique, le réformateur soulignait le sola scriptura. Seule l'Ecriture (la Bible) devait servir de critère pour la vraie foi et les enseignements de l'Eglise, et pas la tradition d'enseignement catholique des évêques et des papes.

MICHAEL KOTSCH

Extrait de *#Go(d) News: Die Bibel ist Gottes Wort*, (La Bible est la Parole de Dieu) p. 107-112.

rope. Jusqu'à nos jours elle a valeur pour l'église catholique de traduction standard de la Bible.

Avec le soutien financier de ses parents aisés, Jérôme (347–420) fit ses études à Rome, le centre du monde d'alors. Au terme de quelques expériences d'ascèse monacale et de diverses intrigues politiques, il s'installa avec ses amis à Béthléhem. C'est là que Jérôme ne traduisit pas seulement la Bible en latin, mais qu'il rédigea en outre deux importants livres spécialisés qui allaient rendre de précieux services aux exégètes bibliques européens dans les siècles à venir: un ouvrage traitant de la géographie d'Israël et un abrégé des noms propres bibliques. Contrairement à Origène, qui était très populaire de son temps et qui interprétait la Bible d'une manière très libre et spéculative, Jérôme défendait une exégèse appuyée sur des faits historiques et linguistiques.

#Go(o)d News

La Bible est le livre dont le contenu même témoigne de son origine divine. La Bible est mon trésor le plus précieux sans lequel je serais misérable.»

«L'existence de la Bible en tant que livre pour le peuple est le plus grand avantage dont la race humaine a jamais bénéficié. Toute tentative de la dénigrer est un crime contre l'humanité.»

Ces deux citations, attribuées au philosophe allemand Emmanuel Kant (1724–1804) illustrent combien est intéressant le thème BIBLE. Aucun livre n'a été autant haï et en même temps aimé que la Bible. Aucun livre n'a apporté à autant de personnes consolation et espérance dans des situations difficiles. Et chaque fois que des personnes ont pris au sérieux ce livre, leur vie en a été changée.

A l'occasion du 125^e anniversaire du BIBELBUND e. V. nous avons édité #GO(O)D NEWS, afin de faire aimer d'une manière nouvelle le contenu de ce livre exceptionnel. Le titre à double sens a été choisi à bon escient : Ce sont des nouvelles de Dieu (God-News) et ce sont

Et chaque fois que des personnes ont pris au sérieux ce livre, leur vie en a été changée.

des bonnes nouvelles (Good News). Le théologien américain Timothy Dwight l'a exprimé ainsi: «La Bible est une fenêtre dans ce monde étroit, à travers laquelle nous pouvons regarder vers l'éternité.»

La Bible parle de trois grands sujets: Elle commence par la CREATION – c'est la base de tout ce qui suit. Une fois que l'homme, dans le jardin d'Eden, a enfreint le commandement de Dieu et que sa culpabilité est entre l'homme pécheur et le Dieu saint comme un gouffre infranchissable, la Bible aborde le sujet de la REDEMPTION. A ce dernier est associé un thème central qui tel un fil rouge traverse toute la Bible. Ce thème est une per-

sonne: JESUS-CHRIST. Le Sauveur vient dans notre réalité et accomplit l'oeuvre rédemptrice et ensuite se déploie un troisième grand sujet: la PERFECTION. La Bible montre que Dieu conduira à son achèvement ultime Son bon projet dans Son Fils Jésus-Christ.

La Bible répond aux grandes questions de la condition humaine. Dietrich Bonhoeffer écrit à ce propos: «Je crois que la Bible seule est la réponse à tous nos questionnements et que nous n'avons qu'à nous arrêter et l'interroger humblement pour recevoir par elle la réponse.»

Les articles de ce livre illustrent l'action de la Bible dans la vie de certaines personnes, tout comme son impact sur la société. En même temps seront proposées des aides pour l'utilisation de la Bible, et sa fiabilité absolue et sa pertinence actuelle sera démontrée.

Le théologien Helmut Thielicke le dit de façon concise et percutante: «La Bible, le livre de la chrétienté, ne vieillira pas, même quand les temps modernes seront ,démodés'.» La Bible n'est pas une an-

tiquité, elle n'est pas moderne, elle est intemporelle. Et quant à ce qu'elle dit par rapport à la science, nous affirmons: rien de ce que l'homme sait vraiment n'est en contradiction avec ce que Dieu dit dans la Bible.

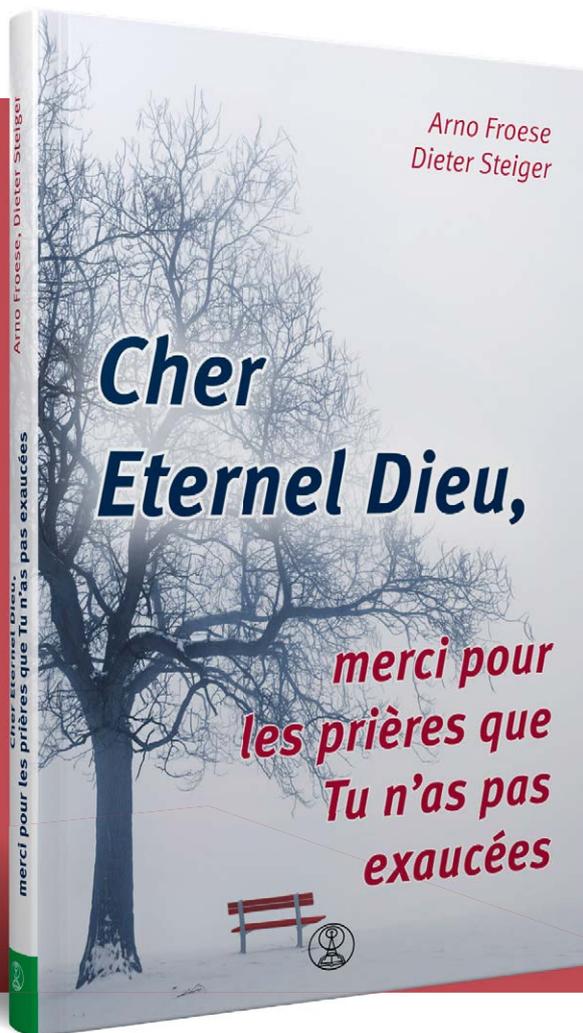
Et l'enjeu est encore et toujours : apprendre à mieux connaître une personne. Car nous ne croyons pas en un livre, mais en Celui, qui est le centre de la Bible: Jésus-Christ, le Fils de Dieu en qui nous ne pourrions pas croire sans ce livre.

HARTMUT JAEGER



Extrait de #Go(o)d News: Die Bibel ist Gottes Wort, (La Bible est la Parole de Dieu) édité par Hartmut Jaeger et Michael Kotsch; p. 6-7. Disponible chez CV Dillenburg, www.cv-dillenburg.de – Pas disponible à l'Appel de Minuit !

LIVRES DE MÉDITATIONS



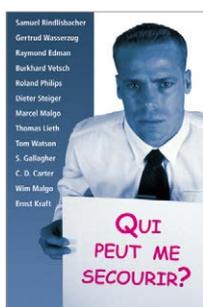
„*Edifiant, excellent pour la cure d'âme et persuasif.*”

Arno Froese, Dieter Steiger

CHER ETERNEL DIEU, MERCI POUR LES PRIÈRES QUE TU N'AS PAS EXAUCÉES

Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas certaines prières ? N'avons-nous pas assez de foi ou nos prières manquent-elles d'intensité ? Ce livre répond à ces questions et nous conduit au centre des pensées de Dieu. Il montre que Dieu connaît notre chemin et qu'Il a un merveilleux but pour notre vie : la glorification de Son nom. Un livre encourageant pour ceux qui passent par la souffrance et la tristesse.

- Relié, 176 pages
N° de commande 190022
CHF 14.00, EUR 10.00

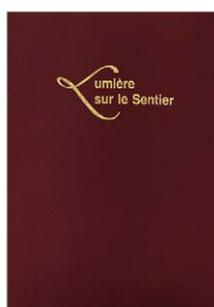


Plusieurs auteurs

QUI PEUT ME SECOURIR?

Des problèmes et des peines – qui n'en connaît pas? Etes-vous tourmenté par une faute commise ou souffrez-vous de la solitude? La question se pose: Qui peut encore vous aider? Ce devrait être quelqu'un qui vous connaît à fond et qui, en plus, vous veut du bien. Aspirez-vous à rencontrer ce «Quelqu'un»? Vous trouverez la réponse dans ce livre!

- Livre de poche, 140 pages
N° de commande 190002
CHF 7.00, EUR 5.00



LUMIÈRE SUR LE SENTIER

Matin et soir, laissez pénétrer dans votre âme la Parole vivifiante de Dieu, source de force ! Pour chaque jour, il y a un verset clé, accompagné de beaucoup d'autres textes bibliques stimulants.

- Livre relié, 384 pages
N° de commande 310240
CHF 21.00, EUR 15.00



Wim Malgo

POUR UNE VIE DE PLÉNITUDE

Peu de temps ? Arrêtez-vous quand même un instant et prenez ce livre ! Pour chaque jour, il y a un verset biblique, suivi d'une réflexion stimulante, proche de la réalité, donnant une orientation !

- Livre relié, 384 pages
N° de commande 190350
CHF 21.00, EUR 15.00

>>> Commandez ici: adm@mnr.ch

